

Adam S. Cohen. — *The Uta Codex. Art, Philosophy, and Reform in Eleventh-Century Germany*. University Park, Pennsylvania State University Press, 2000.

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. Adam S. Cohen. — *The Uta Codex. Art, Philosophy, and Reform in Eleventh-Century Germany*. University Park, Pennsylvania State University Press, 2000.. In: Cahiers de civilisation médiévale, 46e année (n°181), Janvier-mars 2003. pp. 77-78;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2003_num_46_181_2849_t1_0077_0000_1

Document généré le 01/06/2016

Adam S. COHEN. — *The Uta Codex. Art, Philosophy, and Reform in Eleventh-Century Germany*. University Park, Pennsylvania State University Press, 2000. xiv-276 pp., 74 ill., 16 h.-t.

Fruit d'une thèse de doctorat en histoire de l'art du Moyen Âge soutenue par l'auteur à l'université Johns Hopkins sous la direction du Professeur Herbert Kessler, voici un livre magnifique sur l'un des monuments majeurs de l'enluminure ottonienne. Il s'agit d'une monographie, fort complète et d'une très grande richesse, réalisée dans le même esprit que l'ouvrage publié par Robert Deshman sur le *bénédictionnaire d'Ethelwold*, privilégiant l'étude exhaustive du document. Le manuscrit dont il est question ici est le fameux lectionnaire ou évangélaire exécuté autour de 1025 à Regensburg (Ratisbonne), mais connu des spécialistes par l'expression d'Uta codex, du nom d'une abbesse de Niedermünster dans le premier quart du XI^e s. Le manuscrit est aujourd'hui conservé à la Staatsbibliothek de Munich où il porte la cote Clm 13601. Sa reliure est enrichie sur le plat supérieur d'une magnifique pièce d'orfèvrerie représentant le Christ en majesté. Ses cent dix-neuf folios contiennent les péripécies évangéliques pour la lecture à la messe. À la différence de la majeure partie des évangélaire et des lectionnaires de cette époque, le codex d'Uta regroupe les lectures des Évangiles par auteur et non pas selon le calendrier de l'année liturgique. Cette originalité typologique, relativement négligée par l'A., a certainement à voir avec la fonction probable du manuscrit, liée plus vraisemblablement à la méditation des Écritures qu'à l'usage dans la liturgie eucharistique. La description codicologique du codex faite par Adam Cohen me paraît trop succincte lorsque l'on sait l'importance de l'observation codicologique pour la compréhension de l'histoire d'un manuscrit et de son illustration.

Le propos essentiel de l'A. est de démontrer que le codex d'Uta a été conçu pour la méditation des Évangiles au moment où le monastère de Niedermünster était confronté au mouvement de la réforme monastique. Le concepteur principal du programme iconographique du manuscrit serait l'abbesse Uta que l'on connaît à travers divers témoignages textuels du premier quart du XI^e s., notamment des chartes issues de l'entourage d'Henri II et

de celui de l'empereur salien Conrad II. La localisation du livre à Niedermünster est également précisée par la place particulière accordée à saint Erhard, aussi bien dans l'iconographie que dans le contenu textuel.

Le premier chapitre du livre s'attache au contexte historique qui a vu la réalisation du manuscrit. Après un bref mais utile rappel des principaux jalons de l'histoire de Ratisbonne et l'examen des sources permettant la datation du manuscrit, Adam Cohen situe de façon précise le rôle central tenu par l'abbesse Uta dans la réforme de Niedermünster et son importance dans le processus de création du codex. En effet, l'hypothèse sous-jacente dans ce premier chapitre, mais que l'A. développera en final, est que le contexte de réforme spirituelle et monastique a généré une nouvelle manière de méditer les Évangiles, directement axée sur la réflexion intérieure. Dans ce contexte, Uta apparaît telle une pionnière, préfigurant d'autres figures féminines majeures de la spiritualité médiévale. D'autre part, l'abbesse Uta s'inscrit parfaitement dans la lignée des grandes abbesses et saintes de l'époque ottonienne, étant donné ce que l'on sait de l'importance des femmes dans la construction politique et la spiritualité de l'Allemagne des X^e et XI^e s., notamment en France grâce aux recherches de Patrick Corbet.

Les chapitres 2 à 5 sont consacrés à l'étude de l'illustration du codex d'Uta. Ce manuscrit ne contient que huit enluminures en pleine page qui constituent un véritable programme iconographique, pensé et construit par son ou ses concepteurs de façon parfaitement homogène. Sur ce point, les conclusions d'Adam Cohen rejoignent celles développées par Robert Deshman à propos du *bénédictionnaire d'Ethelwold*. Pour ces AA., en effet, les deux manuscrits ont été conçus comme des instruments de la méditation pour laquelle les images jouent un rôle de premier plan. Ainsi, Deshman comme Cohen considèrent les enluminures de ces manuscrits avant tout comme des supports favorisant la méditation et la réflexion théologique et non pas forcément comme des images qui auraient eu une fonction liturgique. De façon générale, je dois dire que la démonstration de Cohen à propos du codex d'Uta est convaincante, tant est spécifique et originale l'iconographie des miniatures du manuscrit.

Le codex d'Uta s'ouvre — là encore de façon tout à fait inhabituelle pour un évangélaire — par quatre miniatures en pleine page présentant chacune une iconographie d'une grande complexité : la main de Dieu entourée des vertus (fol. 1v), une scène de dédicace montrant l'abbesse Uta offrant un livre (peut-être le manuscrit lui-même) la Vierge à l'Enfant (fol. 2r), la crucifixion (fol. 3v) et enfin l'image rituelle représentant saint Erhard célébrant l'eucharistie (fol. 4r). L'ensemble de ces peintures présente plusieurs points communs. Tout d'abord, il faut souligner qu'elles combinent toutes de façon harmonieuse le décor ornemental, essentiellement organisé à partir de la géométrie, et l'iconographie à proprement parler. Ensuite, ces quatre images font la part belle aux textes, aux *tituli* théologiques, qui prennent place dans la composition des pages à côté des motifs iconographiques. Enfin, tous les historiens de l'art qui se sont penchés sur ces miniatures s'accordent pour les considérer comme des images uniques et fort complexes du point de vue de l'iconographie. Sans entrer ici dans les détails de chacune d'elles, je rappellerai simplement que cette complexité iconographique s'appuie cependant sur des traditions relativement bien connues pour chacun des motifs pris individuellement. Dans l'étude minutieuse qu'il consacre à chaque image, Adam Cohen cerne parfaitement les diverses traditions iconographiques, tant de l'époque carolingienne que de l'époque ottonienne, auxquelles on peut rattacher les différents motifs iconographiques contenus dans ces quatre miniatures exceptionnelles. À l'instar d'autres chercheurs dans le passé, l'A. mentionne l'influence des manuscrits enluminés dans l'entourage de Charles le Chauve sur l'iconographie et même le style des peintures du codex d'Uta et dont certains étaient à l'époque ottonienne conservés à Ratisbonne (p. ex. le *Codex Aureus* de Charles le Chauve). Malgré la relative facilité à repérer les différentes sources iconographiques des quatre miniatures de tête, il faut avouer avec Adam Cohen que ces images constituent au final des *unica* où se mêlent étroitement des considérations théologiques et historiques. Je pense en particulier à la scène de la célébration de la messe par Erhard ou bien encore à la crucifixion qui, de manière particulièrement remarquable, tente par la forme et l'iconographie de représenter l'idée théologiquement forte de

l'harmonisation des contraires, au cœur de la pensée d'Otloh de Ratisbonne, figure majeure mais méconnue de la théologie du XI^e s. et de la réforme grégorienne.

À côté des quatre miniatures ouvrant le manuscrit et qui forment un véritable programme théologique par l'image, le codex d'Uta contient les représentations plus traditionnelles des portraits des quatre évangélistes sur lesquelles je n'insisterai pas. Plus remarquable en revanche me paraît être l'ensemble des observations faites par A. Cohen à propos de l'importance de l'emploi des schémas géométriques dans la construction des images du manuscrit. Pour l'A., l'utilisation de ces schémas se situerait dans la tradition des manuscrits anglo-saxons dont on sait qu'ils étaient largement diffusés et connus sur le territoire de l'Empire ottonien. Mais surtout, Adam Cohen attire l'attention non pas tellement sur la construction géométrique elle-même que sur sa signification théologique étroitement liée à celle contenue dans les représentations de schémas de la division de la philosophie dans plusieurs manuscrits du haut Moyen Âge. Autrement dit, la construction géométrique des images contribue au même titre que l'iconographie à la compréhension du message à la fois théologique et spirituel du programme peint du manuscrit.

La monographie soignée, tant sur le plan matériel qu'intellectuel, qu'Adam Cohen consacre à ce monument de l'histoire de l'enluminure ottonienne est à tous égards une réussite et mérite de figurer à présent parmi les ouvrages incontournables de la littérature consacrée à l'étude de l'iconographie des manuscrits du haut Moyen Âge.

ÉRIC PALAZZO.

Olivier COLLET, éd. — *Glossaire et index critique des œuvres d'attribution certaine de Gautier de Coinci (« Vie de sainte Cristine » et « Miracles de Nostre Dame »*. Genève, Droz, 2000, cx-589 pp. (Publ. rom et franç., CCXXVII).

L'ouvrage d'Olivier Collet s'inscrit dans le droit fil et la continuité des éditions de la *Vie de sainte Cristine*, que l'A. lui-même avait procurée chez le même éditeur en 1999, et surtout des *Miracles de Nostre Dame* publiés par